LES LIVRES POUR ENFANTS DE MARGUERITE YOURCENAR

par Sandra L. BECKETT (St. Catharines)

« Qui n'a eu le désir, et même l'ambition, une fois au moins dans sa vie, d'écrire un livre pour enfants ? »

(Henri Bosco, « Les enfants m'ont dicté les livres que j'ai écrits pour eux »)

La littérature pour la jeunesse est un genre souvent considéré encore comme insignifiant et mineur, « une sous-littérature » pour emprunter le terme de Michel Tournier¹. Il n'empêche que parmi les plus prestigieux auteurs français du vingtième siècle, on retrouve un grand nombre qui ont publié des livres pour un public jeune : Marcel Aymé, Henri Bosco, Jean Giono, Eugène Ionesco, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Jacques Prévert, Claude Roy, Antoine de Saint-Exupéry, Michel Tournier et Marguerite Yourcenar.

Marguerite Yourcenar semble avoir passé pratiquement sous silence ses livres édités pour les enfants. Nous ne savons pas exactement quelles motivations ou quelles circonstances ont amené l'auteur, une quarantaine d'années après la publication des Nouvelles orientales, à publier Comment Wang-Fô fut sauvé et Notre-Dame-des-Hirondelles dans une édition pour la jeunesse. Si le processus de la réécriture est le résultat d'une évolution continuelle de sa conception de son rôle d'écrivain, comme on le prétend², la réécriture de Comment Wang-Fô fut sauvé refléterait le désir de Yourcenar, vers la fin de sa vie, d'apporter une nouvelle dimension à son statut d'écrivain, en ajoutant à son grand public d'adultes, un public de jeunes lecteurs.

Pour comprendre comment deux textes de Yourcenar sont passés de l'édition pour adultes à celle pour enfants, il est nécessaire de les considérer dans le contexte de la littérature pour la jeunesse en

¹Michel TOURNIER, « Michel Tournier face aux lycéens », *Le Magazine littéraire*, n° 226, janvier, 1986, p. 21.

² Voir Edith et Frederick FARRELL, « Marguerite Yourcenar : The Art of Re-writing », L'Esprit créateur, vol. XIX, n° 2, été 1979, p. 37.

France au cours des années 1970 et 1980, et tout particulièrement, par rapport à l'évolution du secteur Jeunesse de Gallimard, qui est l'éditeur de Yourcenar comme de tant d'autres grands écrivains dont les textes ont été publiés pour les enfants. Gallimard a créé officiellement un département Jeunesse en 1972, et son importante collection de poche illustrée pour les jeunes, Folio Junior, date de 1977. Comment Wang-Fô fut sauvé est paru, en 1979, dans la collection Enfantimages, lancée l'année précédente pour proposer « des textes, en version intégrale, d'auteurs prestigieux »3. Mais Gallimard avait déjà l'habitude de faire appel à ses plumes éminentes pour fournir des titres aux jeunes lecteurs. Lors de la création de la collection « La Bibliothèque blanche » dans les années 1950, Gallimard a eu recours « à des écrivains pour grandes personnes », convaincu que « beaucoup d'écrivains, et des plus illustres, ont eu souvent le dessein spontané d'écrire à l'intention des jeunes lecteurs »4. Dans les différentes collections pour la jeunesse de Gallimard, les grands maîtres de la littérature publient non seulement des textes écrits expressément pour les jeunes, mais très souvent des textes destinés d'abord aux adultes. Par sa brièveté, le genre de la nouvelle se prête particulièrement bien à cette transposition. La publication en édition pour la jeunesse de textes tirés de recueils de nouvelles destinés au public adulte était un phénomène très courant dans les années qui ont suivi la création du département Jeunesse. L'année même où Comment Wang-Fô fut sauvé est devenu un livre pour enfants, Gallimard a publié Le coq de bruyère de Tournier et Mondo et autres histoires de Le Clézio, dont chacun devait fournir quatre titres aux jeunes lecteurs.

C'est souvent à l'initiative de Pierre Marchand, créateur de Gallimard Jeunesse, que des auteurs célèbres ont acquis, souvent malgré eux, un public jeune. Le Clézio m'a avoué que c'est par l'intermédiaire de Marchand qu'il est devenu « un auteur pour la jeunesse ». Marchand lui avait proposé la publication de certains récits de Mondo et autres histoires (1978) dans la collection Folio Junior. Lullaby, illustré par Georges Lemoine, est paru en 1980, une année après Comment Wang-Fô fut sauvé. L'idée d'extraire le conte oriental Balaabilou (1985) du roman Désert et « d'en faire un livre d'enfant » est aussi venue de l'éditeur, selon Le Clézio. Par contre, Tournier prétend que la parution en album jeunesse de Barbedor,

³Histoire du livre de jeunesse d'hier à aujourd'hui, en France et dans le monde, Paris, Gallimard Jeunesse, 1993, p. 70.

⁴Jacques LEMARCHAND, « Livres pour enfants », *Bulletin de la NRF*, n° 144, décembre 1950, p. 13b; « Bibliothèque blanche », *Bulletin de la NRF*, n° 75, novembre 1953, p. 16.

extrait de Gaspard, Melchior et Balthazar en 1980⁵, était plutôt son idée. Voulant savoir qui, de l'auteur, de l'éditeur ou de l'illustrateur, aurait eu l'idée d'adapter le conte oriental de Yourcenar pour les jeunes lecteurs, j'ai écrit à Georges Lemoine, qui a illustré les deux nouvelles orientales parues en album. La lettre qu'il m'a adressée en janvier 2003 révèle le rôle décisif de Marchand, qui avait proposé à Lemoine d'illustrer les deux titres Comment Wang-Fô fut sauvé et Notre-Dame-des-Hirondelles. Lemoine parle de la « grande joie » que lui a donnée cette commande, « qui [le] comblait ». La confession qui suit est peut-être le plus grand hommage qu'un illustrateur puisse rendre à un auteur : « C'est sans doute [...] le moment le plus déterminant de ma "destinée" d'illustrateur... sauf avec J.-M. G. Le Clézio, je me suis rarement trouvé autant en "phase" avec un auteur contemporain... l'un des plus grands... travail en état de grâce! »⁶

À ma connaissance, le seul document dans lequel Yourcenar évoque ses livres pour enfants est une longue lettre qu'elle a adressée à Lemoine. L'illustrateur m'a gentiment transmis une copie de cette lettre en 1995, lorsque j'achevais un livre intitulé De grands romanciers écrivent pour les enfants, consacré à cinq écrivains dont les textes avaient été illustrés par Lemoine : Bosco, Giono, Le Clézio, Tournier et Yourcenar. Puisque le livre était déjà sous presse, je n'ai pu utiliser les précieux renseignements fournis par Lemoine. Cela me permet aujourd'hui d'aborder sous un éclairage nouveau, le sujet des livres pour enfants de Marguerite Yourcenar. J'ai écrit à Lemoine après avoir participé au Colloque international Yourcenar à Mendoza en 1994, dans l'espoir qu'il pourrait jeter un peu de lumière sur un aspect de l'œuvre yourcenarienne qui restait obscur même pour les spécialistes. Ceux qui ont assisté à ma communication sur « La Réécriture pour enfants de Comment Wang-Fô fut sauvé » m'ont avoué ignorer que l'auteur avait réécrit la nouvelle afin de l'adapter à l'intention des jeunes. Cette réécriture soigneuse témoigne d'un fort désir d'atteindre ce nouveau public. À ma connaissance, le seul autre auteur français à avoir réécrit pour enfants ses textes pour adultes est Michel Tournier, et l'on sait à quel point il privilégie le jeune lecteur.

La correspondance entre Yourcenar et Lemoine suggère que, du moins dans le cas de *Comment Wang-Fô fut sauvé*, Gallimard avait raison de prétendre que dans la collection Enfantimages « les grands auteurs rencontrent les meilleurs illustrateurs »⁷. Yourcenar n'a pas

⁵ Cité dans Sandra L. BECKETT, De grands romanciers écrivent pour les enfants, Montréal, PUM, Grenoble, ÉLLUG, 1997, p. 295 et 281.

⁶Lettre de Georges Lemoine, 21 janvier 2003. C'est lui qui souligne.

⁷Histoire du livre de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui, en France et dans le monde, op. cit., p. 70.

daté sa lettre à Lemoine, mais le cachet de la poste indique novembre 1980. Il n'est pas explicitement question de l'album, paru l'année précédente, mais l'auteur exprime son plaisir que Lemoine aime Wang-Fô « au point de désirer l'illustrer davantage ». Puis, Yourcenar ajoute : « Seulement, je crois que vous aurez du mal à persuader Gallimard de publier une édition illustrée d'un volume dans la série L'Imaginaire où je ne connais aucun autre qui le soit ». Les Nouvelles orientales ont paru dans la collection L'Imaginaire en 1978, inspirant sans doute à Marchand l'idée de l'album. Yourcenar mentionne Enfantimages dans sa lettre, non pas à l'égard des deux textes qui sont parus dans cette collection, mais plutôt au sujet d'un texte qui n'a jamais été édité pour les enfants, peut-être précisément à cause des réflexions que l'auteur y confie à Lemoine. Aux yeux de celui-ci, plusieurs nouvelles composant le recueil Nouvelles orientales « méritaient [...] une version illustrée », Le dernier amour du prince Genghi faisant partie de ce choix8. Les remarques de Yourcenar à ce sujet révèlent qu'elle comprenait bien la spécificité de la littérature pour la jeunesse et qu'elle ne voulait mettre à la disposition des jeunes lecteurs que des textes qui leur étaient appropriés : « Je me demande [...] si Le dernier amour du Prince Genghi convient à Enfantimages. Franchement, je crois que non : psychologie amoureuse un peu trop sophistiquée ». Elle semble être du même avis que Tournier, qui nous a dit que les histoires d'amour n'intéressent pas les enfants9. Yourcenar suggère à Lemoine que les « deux contes extrême-orientaux du volume » (Comment Wang-Fô fut sauvé et Le dernier amour du prince Genghi) « pourraient servir de texte à une édition de luxe ». Si l'auteur a « sans cesse découragé les éditions de luxe illustrées d'Hadrien », par contre, « pour Nouvelles orientales, ou pour quelques contes tirés de celles-ci, le principe de l'édition illustrée [lui] paraît désirable ». La suite de la lettre atteste son désir de voir la parution d'autres contes en édition illustrée, car elle donne à Lemoine le nom de la personne qui s'occupe, chez Gallimard, de « ce genre d'éditions », lui conseillant de la contacter et lui souhaitant qu'il aboutisse.

Lorsque Comment Wang-Fô fut sauvé paraît, sous le titre original, dans la collection Enfantimages avec des illustrations de Lemoine, les modifications ne sont pas seulement d'ordre paratextuel. La réécriture du texte afin de l'adapter aux enfants date de l'époque où Yourcenar

⁸Lettre de Georges Lemoine, 21 janvier 2003. Il cite aussi *Le lait de la mort*, mais avoue que Yourcenar n'y tenait pas. Lemoine croit, cependant, « qu'un illustrateur peut transmettre le message et faire en sorte que le livre illustré soit réalisable et "juste" », c'est-à-dire « en harmonie intellectuelle avec les composantes littéraires ».

⁹Entretien inédit avec Michel Tournier, 6 juillet 1995.

revenait sur les Nouvelles orientales pour la réimpression de 1978 et la version définitive de 1982. Le volume dont l'auteur devait tirer deux « livres pour enfants » était, lors de sa publication en 1938, un recueil de « Nouvelles orientales », puis il est devenu, en 1978, un recueil de « Contes et nouvelles » (OR, p. 1219) et, en 1982, « un recueil de contes » tout court (OR, p. ix). Lors de leur parution en éditions pour la jeunesse, Comment Wang-Fô fut sauvé et Notre-Dame-des-Hirondelles appartenaient incontestablement à la catégorie du conte, genre qu'affectionnent tout particulièrement les enfants, ce qui expliquerait pourquoi l'auteur a décidé sur le tard de les publier pour ce public¹º. Le verso de la couverture de la nouvelle édition Folio Cadet de Comment Wang-Fô fut sauvé (2002) le désigne avec justesse comme « un conte merveilleux ».

Quand elle réécrit son texte pour les jeunes lecteurs. Yourcenar pratique, comme Tournier, ce que ce dernier appelle « la compression »¹¹ : le texte de l'album est réduit dans la proportion d'environ cinquante pour cent dans l'édition pour enfants. Ayant déjà analysé ailleurs les modifications apportées par l'auteur à ce texte pour l'adapter à un public jeune, nous nous contentons ici d'en donner quelques exemples. Un certain nombre d'ajouts sont d'ordre pédagogique et reconnaissent les difficultés culturelles que sa nouvelle peut créer pour l'enfant occidental. Il en est ainsi de l'explication, au début du récit, de ce qu'est le royaume des Han (W-F, p. 4). Sans adopter un ton moralisateur ou formuler une morale explicite, Yourcenar est plus disposée à assumer le rôle de moralisatrice dans la version pour enfants, insistant, par exemple, sur le fait que Ling ne vole que par dévouement à son vieux maître, lorsque les autres manquent de charité. L'auteur fait ressortir le rôle de la magie et place le jeune lecteur d'emblée dans le domaine du merveilleux. Dès la première page, le narrateur évoque le don extraordinaire du vieux peintre, qui, quand il peignait un cheval devait le montrer « attaché à un piquet ou tenu par une bride, sans quoi le cheval s'échappait au grand galop du tableau pour ne plus revenir » (W-F, p. 4).

Dans la version pour enfants, l'attention est focalisée davantage sur le personnage principal. L'auteur garde souvent intacts les

¹⁰Nous savons que Yourcenar avait une forte inclination pour le conte. Les contes d'Andersen et des Grimm figurent sur la liste de ses premières lectures. Sa réécriture de La Petite Sirène (1942) date d'environ la même époque que les Nouvelles orientales. Pour une réédition de La Petite Sirène en 1970, l'auteur a écrit un texte « en hommage » au « magicien » Andersen, auquel Tournier rend hommage, lui aussi, dans Le Vent Paraclet.

¹¹Cité dans Sandra L. BECKETT, op. cit., p. 284.

passages où Wang-Fô occupe le devant de la scène, tandis qu'elle réduit ou élimine ceux où l'attention est centrée sur Ling ou l'Empereur. Ainsi elle supprime le long passage qui raconte la jeunesse de Ling et sa rencontre avec le vieux peintre, retour en arrière qui aurait compliqué le temps du récit pour le jeune lecteur. L'album jeunesse s'ouvre sur un double portrait du protagoniste éponyme : le portrait verbal de l'auteur et le beau portrait visuel de Lemoine. Le visage de Wang-Fô est apparu à Lemoine dans l'iconographie d'un livre de Claude Roy. Devant la photographie en noir et blanc de Roy, Lemoine s'est dit : « [...] c'est Wang-Fô, enfin je le vois comme ça. C'est le visage d'un homme à la respiration lente qui impose à la nature le rythme de son souffle »12. Le croissant de lune devant l'œil gauche de Wang-Fô traduit, de manière évocatrice, son regard émerveillé qui transforme le monde. Le visage du vieil artiste semble se fondre à un de ses paysages, à ces montagnes sortant du brouillard que « personne ne peignait mieux que Wang-Fô » (W-F, p. 4). Wang-Fô est présent, à une seule exception, dans toutes les grandes illustrations de l'album.

La première double page illustre à merveille la phrase d'ouverture du conte : « Le vieux peintre Wang-Fô et son disciple Ling vagabondaient le long des routes du royaume des Han » (W-F, p. 4). En haut de l'image, le lecteur assiste, de près, au passage du vieux peintre et de son disciple sur un sol qui se fond avec le ciel d'un paysage, en bas de l'image, et d'où les figures minuscules du couple peintre-disciple, toujours en train de marcher, ont presque disparu au pied d'une montagne lointaine. Dans la postface, Lemoine fait un aveu révélateur aux lecteurs : « À vrai dire, j'ai l'impression de ne pas avoir illustré cette histoire du peintre Wang-Fô. J'ai seulement marché sur les chemins où lui-même et Ling venaient de passer ». Peut-être l'illustrateur ne peint-il que les membres inférieurs et les pieds du maître et de son disciple, afin de mieux s'imaginer marchant à leurs côtés. Quand Lemoine représente toute la silhouette de Wang-Fô et de Ling, errant sur les chemins, on ne les voit que de loin ou de dos.

Lemoine a lu les deux versions du texte, d'abord celle pour adultes et ensuite la réécriture pour enfants, mais il ne se souvient plus « quelles remarques de Marguerite Yourcenar ont marqué [sa] sensibilité et déterminé des orientations (... orientations !) »¹³. La reprise du dernier mot, entre parenthèses et suivi d'un point d'exclamation, atteste que cet heureux choix de mot n'a pas échappé à l'illustrateur, qui avait confessé, plus haut dans sa lettre, à quel point

¹²Postface de l'édition Folio Cadet Rouge (1990). Nos références renvoient à cette édition, qui est paginée.

¹³Lettre de Georges Lemoine, 21 janvier 2003.

les nouvelles orientales de Yourcenar avaient orienté son œuvre. L'empreinte de ces lectures se voit nettement dans les deux illustrations de l'Empereur. Une double page saisissante représente la belle métaphore, retenue dans la version pour enfants, de la tête de l'Empereur flottant sur la surface de l'eau « comme un lotus » (W-F, p. 23). Le seul détail que Yourcenar retient de sa description physique de l'Empereur est celui de ses mains « ridées comme celle d'un vieillard » (W-F, p. 14), ce qui explique sans doute la place centrale qu'occupe la main de l'Empereur dans le portrait de Lemoine. Mais l'illustrateur retient aussi certains éléments de la description que l'auteur a éliminés, notamment celui de sa robe, qui était « bleue pour figurer l'hiver, et verte pour rappeler le printemps ». La position du visage du Fils du Ciel, par rapport à celui de Wang-Fô, et la manière dont le visage disparaît dans le bleu-vert du haut de l'illustration nous rappellent la métaphore, supprimée lors de la réécriture, qui compare son visage impassible à « un miroir placé trop haut qui ne refléterait que les astres et l'implacable ciel » (OR, p. 1147-1148). Lemoine apporte, donc, à ses illustrations de la version pour enfants des réminiscences de sa lecture de la version adulte, par un processus que Gérard Genette appelle « un palimpseste de lecture »14.

En adaptant Comment Wang-Fô fut sauvé pour les enfants, Yourcenar adopte un style plus simple, plus limpide et plus concret. Toutefois, elle refuse d'appauvrir à l'excès son vocabulaire, gardant presque intacte la description du palais impérial, où la beauté de certaines images l'emporte sur la difficulté lexicale. Laissant les lecteurs rêver sur cette belle description verbale. Lemoine n'illustre pas le palais, bien qu'il dise avoir « regardé les pavements de jade du Palais impérial » lors de ses cheminements imaginaires avec le maître et son disciple (W-F, p. 30). L'illustrateur ne représente pas non plus l'auberge dont il avait « touché le sol gelé ». Dans la version originale. la froideur du sol est le seul détail donné sur l'auberge où Wang-Fô et Ling sont arrêtés. La suppression, dans la version pour enfants, de la rencontre du vieux peintre et de son disciple dans une taverne qui est transformée par le regard de l'artiste, semble dicter l'ajout d'une phrase descriptive qui métamorphose l'auberge de la même façon : « Ling souffrait de la saleté de l'auberge, mais le vieux s'enchantait des ombres tremblotantes qu'une maigre lampe jetait sur les murs et des étranges dessins que faisaient au plafond les traces de la suie » (W-F, p. 8-9). La réécriture de Comment Wang-Fô fut sauvé pour un public jeune n'est pas une version appauvrie et édulcorée de la version

¹⁴Gérard GENETTE, Palimpsestes : la littérature au second degré, Paris, Seuil, 1982, p. 425.

originale, mais représente, comme la réécriture tourniérienne, un effort d'atteindre l'idéal de concision et de limpidité des grands maîtres comme Andersen.

Les thèmes de la mort et de la violence, si essentiels à Comment Wang-Fô fut sauvé, comme à tout conte oriental, sont adoucis dans la version pour enfants. L'auteur élimine, par exemple, le passage troublant qui décrit la scène de la jeune épouse de Ling, pendue au prunier. Ni Yourcenar, ni Lemoine n'hésitent, pourtant, à peindre les couleurs de la mort tant admirées par le vieux peintre. Le crâne d'animal, au premier plan de la double page 6-7, fait présager la mort dès le début du conte. Yourcenar retient la scène où Wang, désespéré par la décapitation de son disciple, n'en admire pas moins « la belle tache écarlate que le sang de son disciple faisait sur le pavement de pierre verte » (W-F, 19). Par contre, elle supprime la belle image délicate qui compare la tête détachée de Ling à « une fleur coupée », image qui est conservée par l'illustrateur dans deux petites illustrations symétriques et complémentaires qui représentent respectivement, un pétale d'iris et la tête décapitée. Le seul autre portrait de Ling est une petite illustration qui lui découpe la tête audessus des yeux et jette de l'ombre sur une partie du visage, afin d'attirer l'attention sur l'étrange écharpe rouge qu'il porte au cou après sa résurrection, et qui, selon le narrateur, est encore visible, flottant au vent, quand le visage du vieux peintre et celui de son disciple ne sont plus discernables dans la barque. Yourcenar n'a pas hésité à transmettre à Lemoine des suggestions pour une éventuelle nouvelle édition illustrée de son texte. Une parenthèse dans sa lettre renferme cet aveu : « Peut-être, parmi les images possibles, une de celles que j'aurais le plus souhaité est celle de Wang et de Ling dans la barque, en plein large, quittant définitivement le cruel monde humain... ». Lemoine avait pourtant consacré les deux dernières images de l'album à cette scène. La première illustration est très petite, mais la dernière, où la silhouette du maître et de son disciple dans la barque deviennent minuscules, remplit la double page. Les dernières lignes du conte, ainsi que le mot « FIN », apparaissent sur une mer qui semble s'étendre à l'infini¹⁵. La barque n'est plus qu'une tache dans la pâleur du crépuscule, où le vieux peintre et son disciple sont en train de disparaître « à jamais sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô [aidé de Georges Lemoine] venait d'inventer » (W-F, p. 28). Le lecteur est frappé par la beauté des images de Lemoine, mais l'illustrateur lui-même exprime sa déception à l'égard des rééditions

¹⁵Lemoine regrette la présence du texte sur cette double page. Quant à l'ajout du mot «FIN » dans l'édition Folio Cadet, il dit que c'est « une maladresse ». Propos que Georges Lemoine a enregistrés sur une cassette le 21 mars 2000.

ultérieures qui ont été réalisées dans des formats réduits : « Le premier album illustré pour la collection "Enfantimages" a subi pas mal de "déformations" dues à la nature des petits formats, des proportions différentes donc des réductions, des recadrages... en somme beaucoup de dommage »16. Cela explique peut-être pourquoi Lemoine tient encore à illustrer, de nouveau, ce récit qui l'a si profondément marqué.

Notre-Dame-des-Hirondelles est paru, avec des illustrations de Lemoine, dans la collection Enfantimages en 1982. Cet album constitue un second « livre pour enfants », au même titre que L'homme qui plantait des arbres (1983) de Giono, publié inchangé pour les enfants l'année suivante, dans la nouvelle collection. Folio Cadet¹⁷. Le fait que Yourcenar n'a pas réécrit cette nouvelle pour l'adapter à un public jeune pourrait faire croire que celle-ci est encore plus accessible aux jeunes lecteurs que la première version de Comment Wang-Fô fut sauvé. L'existence de Notre-Dame-des-Hirondelles en édition jeunesse fait conclure à un critique que « ce texte semble donc parfaitement accessible et lisible, d'une simplicité telle qu'un enfant peut parfaitement le comprendre »¹⁸. En fait, cet album semble avoir eu un succès limité auprès des jeunes lecteurs, car, contrairement à la plupart des titres dans la collection Enfantimages. Notre-Dame-des-Hirondelles n'a pas été reprise dans une autre collection. Par contre, le récit qui avait été réécrit à l'intention des enfants a paru, en 1990, dans la collection Folio Cadet, où il a été réédité en 2002¹⁹.

Notre-Dame-des-Hirondelles est un conte mythologique inventé par l'auteur à partir du « nom charmant » d'une petite chapelle grecque (OR, p. 1220). Pour illustrer ce texte, Lemoine s'est inspiré des manuscrits enluminés des monastères du Mont Athos. « Le papier a remplacé le parchemin, l'illustrateur a remplacé le moine, peintre et poète », affirme Lemoine dans la postface de l'album. Lemoine n'est jamais allé au Mont Athos, mais un ami grec lui avait offert, dans les années 1970, deux magnifiques volumes richement illustrés qui reproduisaient un grand nombre des plus belles miniatures ornant ces manuscrits. C'est en grande partie dans ces deux livres que Lemoine a

¹⁷Le petit garçon qui avait envie d'espace de Giono, écrit délibérément pour les enfants,

ne paraît en Folio Cadet qu'en 1995.

¹⁹En janvier 2003, *Une belle matinée* est paru en Folio Junior.

¹⁶Lettre de Georges Lemoine, 21 janvier 2003. La nouvelle édition Folio Cadet (2002) a un format plus grand.

¹⁸Monique LAGARDE-LACHET, « Notre-Dame-des-Hirondelles ou la légende dorée des nymphes », Le Sacré dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, Actes du Colloque international de Bruxelles (26-28 mars 1992), Tours, SIEY, 1993, p. 293.

trouvé la documentation dont il avait besoin, « en particulier pour la composition des lettrines, également celle des cadres ornés »²⁰. À l'exception de deux illustrations qui occupent entièrement la double page, les illustrations et le texte de chaque page de l'album sont entourés d'un cadre orné de flore et de faune. La belle lettrine de la première page est un L, formé d'une image du moine Thérapion debout sur un tapis rouge à côté d'un petit banc. Tout en insistant sur le fait que ces illustrations ne sont jamais « des copies exactes mais des interprétations », Lemoine avoue que « sans cette manne documentaire exceptionnelle [son] approche illustrée eut été différente »²¹.

Comme le protagoniste de Comment Wang-Fô fut sauvé, celui de Notre-Dame-des-Hirondelles est un vieillard, le moine Thérapion, qui veut anéantir les Nymphes en Grèce. Bien que rares dans l'œuvre de Yourcenar, les enfants ne sont pas absents de ce récit, où il est question de garçons qui épient les Nymphes et d'enfants qui en sont les victimes (ayant dansé avec elles au bord des précipices ou ayant bu à une source, après les avoir suivies dans la montagne). Malgré leurs corps de femmes, les Nymphes elles-mêmes ressemblent aux enfants, affectionnant la danse, les jeux et les sourires. C'est ainsi que Marie envisage ces êtres joyeux et insouciants, qu'elle appelle affectueusement « [ses] enfants ». Désignés aussi comme des « fées », ces êtres surnaturels que Marie transforme en hirondelles pour les sauver, apportent à ce récit des éléments essentiels du conte de fées qui enchantent les enfants : le merveilleux et la métamorphose.

Les deux albums de Yourcenar ont une sensualité rare dans la littérature enfantine des années 1970-1980. On n'a qu'à penser à la sensualité avec laquelle les Nymphes sont décrites dans Notre-Dame-des-Hirondelles. Marie elle-même est peinte avec une sensualité peu commune : « sa suavité était pareille à celle de la grappe mûrie et de la fleur embaumée ». En réécrivant Comment Wang-Fô fut sauvé, Yourcenar a pratiqué une sorte d'auto-censure, surtout vis-à-vis de la sexualité. Les remarques concernant la prostitution sont éliminées, ainsi que l'observation troublante de l'Empereur à propos de « la chair des femmes vivantes [qui lui] répugne comme la viande morte qui pend aux crocs des bouchers » (OR, p. 1149). Notre-Dame-des-Hirondelles n'a pas subi cette auto-censure, bien que le discours sexuel y soit plus répandu que dans la version originale de Wang-Fô. Les Nymphes inquiètent le moine « comme un troupeau de

21 Ibid.

²⁰Lettre de Georges Lemoine, 21 janvier 2003.

prostituées », la nuit il sent « sur son visage leur souffle chaud ». Si elles n'essayent pas de « séduire » le moine, c'est à cause de sa laideur, de sa vieillesse et de son aspect comique. Si, de son côté, le moine ne sent « aucun désir impur », c'est que « leur nudité lui répugnait comme la chair pâle de la chenille ou le derme lisse des couleuvres ». dégoût qui ressemble curieusement à celui de l'Empereur. Dans son interprétation visuelle du texte, Lemoine ne cherche pas à atténuer la sensualité, au contraire. Une illustration représente le moine regardant craintivement par l'entrée de sa cabane, qui est entourée de Nymphes nues dont on voit un sein, les fesses ou le pubis ; dans le fond se dessinent les silhouettes d'autres Nymphes nues qui courent sur la colline. Sous la pleine lune, leurs corps nus semblent lumineux. se détachant sur le fond obscur du paysage nocturne. Une variation de cette scène orne la couverture, où le moine et une Nymphe semblent jouer à cache-cache. La persécution du moine vient du fait que les Nymphes ressemblent trop aux femmes pour ne pas troubler le sexe masculin. Lemoine souligne cette similitude inquiétante avec humour. dans une illustration diurne du village, dans laquelle se trouve, directement au-dessous de deux Nymphes nues, la figure d'une femme nue, à une fenêtre, que le lecteur, devenu voyeur, épie en même temps que l'homme dans la maison d'en face. Au premier plan d'un autre paysage nocturne, le corps nu d'une Nymphe, endormie, ressort d'une manière frappante sur un fond très sombre. Si Notre-Dame-des-Hirondelles a eu moins de succès en édition jeunesse que Comment Wang-Fô fut sauvé, c'est peut-être parce qu'un texte écrit pour les adultes et publié inchangé pour les enfants se heurte, parfois, à la censure. Comme Pierrot ou les secrets de la nuit de Tournier, paru dans la collection Enfantimages en 1979, Notre-Dame-des-Hirondelles a peut-être scandalisé des lecteurs adultes, qui le jugeaient peu approprié à un public de jeunes lecteurs.

Un troisième livre paru pour la jeunesse démontre que Yourcenar s'intéressait non seulement à l'écriture pour les enfants, mais aussi à l'écriture par les enfants. Par ailleurs, si c'est Pierre Marchand qui a proposé à Yourcenar de rééditer les deux nouvelles pour les jeunes lecteurs, c'est Yourcenar elle-même qui a proposé à Gallimard de publier Le cheval noir à tête blanche dans son département pour la jeunesse²². Le cheval noir à tête blanche est un recueil de quatre

²²La disparition de Pierre Marchand en 2002 nous empêche de dire avec une certitude absolue que c'est lui qui a proposé à l'auteur de rééditer Comment Wang-Fô fut sauvé et Notre-Dame-des-Hirondelles en collection pour la jeunesse, mais c'est l'avis de Yannick Guillou, co-exécuteur littéraire de Yourcenar. Il m'a dit que Yourcenar avait associé

contes d'enfants indiens, traduits et présentés par Yourcenar. Paru en album jeunesse chez Gallimard en 1985, c'était le pénultième ouvrage publié du vivant de l'auteur, mais il n'a jamais suscité l'intérêt des critiques²³. À l'initiative d'une enseignante blanche à l'école indienne de la réserve d'Old Town, dans une île du Penobscot, quatorze enfants indiens, de onze à quatorze ans, ont écrit et illustré quatre contes bien à eux. Dans un avant-propos qui semble s'adresser plutôt aux médiateurs adultes qu'aux lecteurs enfants, Yourcenar explique qu'un avocat blanc a réussi à prouver qu'une très grande partie de l'État du Maine appartient à ces Indiens, qui portent le beau nom des Abenakis, le peuple de l'aurore. Ils ne pourront jamais récupérer ces grands territoires vierges où ils errèrent autrefois, mais, selon Yourcenar, ce qui reste à ces enfants doués « vaut peut-être bien des acres de terrain perdu ». L'auteur apprécie surtout « l'intensité de l'imagination et le génie de la couleur » dans ces contes qui, à l'exception d'un seul, sont signés par plusieurs enfants (entre cinq et quatorze auteurs). Le premier conte, qui donne son titre au recueil, ainsi que le dernier, « Aux temps préhistoriques » - dans lequel oiseaux, chevaux, lapins et serpents côtoient dinosaures, mammouths et tigres à dents de sabre -, révèlent la familiarité des enfants indiens avec les animaux, ceux des temps modernes comme ceux des temps préhistoriques. Les deux autres contes témoignent de leur familiarité avec les fantômes²⁴. « La Main » est un conte de revenant dans lequel l'oncle de l'auteur voit une main fantôme, aux ongles très longs et couverte de poils, qui sort du mur de sa bicoque. Les illustrations de ce conte montrent particulièrement bien la qualité hallucinante des taches noires, bleues et rouges utilisées par les jeunes artistes indiens. Dans le récit collectif intitulé « Le fantôme indien », le narrateur autodiégétique est un Blanc qui est poursuivi, une nuit, par un revenant indien. Curieusement, les enfants-auteurs de ce texte ont choisi une narration à la première personne du singulier, qui adopte la perspective du Blanc plutôt que celle de l'Indien. Dans une bulle²⁵, où Yourcenar retient l'anglais, l'Indien dit qu'il déteste l'homme blanc. Malgré le choix de la voix narrative, on sent que les auteurs

Pierre Marchand et lui-même à la publication du *Cheval noir à tête blanche*. Lettre de Yannick Guillou, 24 janvier 2003.

²⁴Voir l'avant-propos de Yourcenar.

²³Le cheval noir à tête blanche n'est même pas cité dans l'article intéressant que Francesca Counihan consacre aux traductions américaines de Yourcenar. Voir « Accueillir l'Autre dans son altérité : les traductions américaines de Marguerite Yourcenar », Marguerite Yourcenar. Écritures de l'Autre, sous la direction de Jean-Philippe BEAULIEU, Jeanne DEMERS et André MAINDRON. Montréal, XYZ, 1997, p. 117-126.

²⁵L'emploi des bulles suggère l'influence de la bande dessinée.

s'identifient davantage au fantôme indien, souriant (fantôme qui semble bien réel) qu'au Blanc peureux qui rentre en courant. Si ce conte semble témoigner d'une crise d'identité, c'est que ces jeunes auteurs indiens ne sont pas de race pure, ils descendent de tribus métissées par l'apport du sang blanc. En publiant ces textes en album jeunesse en France, Yourcenar cherchait sans doute, par le biais de l'écriture et du dessin, à créer des liens entre les jeunes lecteurs français et les jeunes auteurs indiens des États-Unis.

Marguerite Yourcenar est devenue sans effort un auteur pour enfants car ses récits s'inspirent de la mythologie, et la mythologie, selon Tournier « a ceci de merveilleux que vous pouvez la pousser dans le sens du conte enfantin comme dans le sens de l'abstraction métaphysique »²⁶. Cependant, avant d'enchanter les enfants, ces récits ont séduit un illustrateur. Les albums Comment Wang-Fô fut sauvé et Notre-Dame-des-Hirondelles sont nés de l'heureuse rencontre d'un grand illustrateur et d'un auteur que celui-ci appelle « l'un des plus grands... ». Il faut souhaiter que Georges Lemoine réalise son rêve d'illustrer le recueil entier des Nouvelles orientales de Yourcenar, même si c'est « dans la perspective d'une édition pour adultes »²⁷.

²⁶Michel TOURNIER, « Les enfants dans la bibliothèque », propos recueillis par Jean-François Josselin, Le Nouvel Observateur, 6 décembre 1971, p. 57.

²⁷Lettre de Georges Lemoine, 21 janvier 2003.